

armés qui ne prenaient pas part aux violences mais en étaient les victimes réduites au silence. On parlait rarement de la résistance inébranlable que ces civils opposaient à la domination de leur société et de leur État par des groupes armés.

La presse écrite prenait aussi des raccourcis, donnait aux protagonistes des noms généralisateurs, parlant de «chrétiens contre musulmans», de «maronites», de «chiïtes» et ainsi de suite.² Décritant les clichés populaires utilisés pour décrire le conflit, les participants ont demandé plus de subtilité de la part des journalistes : «Il est trop simpliste de qualifier tout nationaliste arabe de musulman et tout nationaliste libanais de chrétien. En outre, le soi-disant *establishment* maronite n'est pas représentatif de l'entière communauté maronite; on trouvait des chrétiens parmi les partisans du mouvement palestinien et du Mouvement national, et il y avait assurément dans la crise un problème de classes qui dépassait les divisions confessionnelles.» Comme M. George Corm l'a souligné, il existait une formidable rivalité entre groupes concurrents à l'intérieur du bloc chrétien et à l'intérieur du bloc musulman : «Les querelles au sein des mouvements étaient bien plus virulentes que le 'problème entre chrétiens et musulmans'».

Il y avait également de profonds désaccords au sein des communautés, comme en atteste la profusion de luttes intra-confessionnelles. Les participants convenaient qu'au début de la crise, notamment, **il n'y avait pas** de stricte division confessionnelle. Après que les violences ont éclaté, toutefois, la question de l'identité de groupe est devenue une pomme de discorde croissante, surtout à cause des activités des milices. En effet, les seigneurs de la guerre ont déclenché des violences confessionnelles considérables, obligeant les civils libanais à se réfugier, tant psychologiquement que physiquement, dans des enclaves que ces mêmes milices confessionnelles «protégeaient». Ce qui ressemblait à un soutien populaire donnait donc à leur chefs un vernis de «légitimité». Les médias

² Les doubles guillemets indiquent que l'on cite les débats des ateliers ou que les termes sont employés dans un sens ironique. Ils mettent également en évidence des mots ou des expressions souvent utilisés abusivement à propos du Liban. Les termes mis entre guillemets auraient besoin d'être étoffés mais, pour des raisons d'espace, ce n'est pas possible chaque fois.